

L'évolution du monde vue par Georges Corm

PERSPECTIVE Afin de comprendre les attentats du 11 septembre 2001, leurs racines et leurs répercussions sur les relations internationales, *l'Humanité* s'est tournée vers cet intellectuel reconnu, auteur du remarquable *Orient-Occident : la fracture imaginaire*, également ancien ministre des Finances du Liban.

Au-delà de l'émotion suscitée par les images terribles et le nombre de morts causés par ces attentats, s'agit-il d'une tragédie mondiale ?

Le tragique vient d'abord du fait que ces attentats se produisent aux États-Unis. Une agression venue de l'extérieur contre la première puissance mondiale incontestée alors, ce qui est un peu moins, voire plus du tout vrai aujourd'hui, avec l'émergence de la Chine. À l'époque, c'était comme un crime de lèse-majesté de s'attaquer à ces deux tours, symboles de la puissance américaine.

Le journal français *le Monde* avait titré à ce moment-là : « Nous sommes tous des Américains ». Est-ce une idée purement occidentale ou a-t-elle pu être partagée dans le monde entier ?

C'est une idée purement occidentale. On sait très bien qu'une grande partie de l'opinion publique dans le monde, notamment en Amérique latine, mais pas seulement, s'est réjouie de ce qui s'est passé. Cela s'explique, l'Amérique du Sud ayant beaucoup souffert de la tutelle pesante des États-Unis. Qu'on pense à l'embargo imposé à Cuba et aux multiples coups d'État d'extrême droite soutenus par la CIA.

Est-ce que le 11 septembre 2001 a marqué une nouvelle phase de l'histoire du monde, ou au contraire n'était-ce que les derniers soubresauts du monde ancien ?

Avec le recul, on peut dire aujourd'hui qu'il s'agissait effectivement des derniers soubresauts d'un monde ancien. Encore une fois, les États-Unis étaient LA grande puissance mondiale. L'Europe, depuis 1995, était plus occupée par des problèmes internes sans vision des évolutions. L'Union européenne cherchait à créer un marché unique entre la rive nord et la rive sud de la Méditerranée. C'était le partenariat Euro-Med, appelé aussi processus de Barcelone. Il s'agissait surtout d'une volonté d'exploiter



encore plus les différences de situations économiques entre un Nord très développé et un Sud extrêmement pauvre. D'ailleurs, ces accords de 1995 n'ont pas rendu la rive sud beaucoup plus développée qu'auparavant.

Le néolibéralisme, idéologie ultraréactionnaire, est alors en plein développement. Il faut d'ailleurs remarquer que cette idéologie est amenée par deux prix Nobel d'économie, Friedrich August von Hayek et Milton Friedman, lesquels ont cautionné le coup d'État au Chili en 1973 contre Salvador Allende. Cette main de fer états-unienne fait qu'on trouve alors en Amérique latine beaucoup de mouvements de résistance. Cuba en est un symbole très fort. Le rôle de Fidel Castro est extrêmement important. Dans les décennies qui ont précédé – en 2001 on n'en était pas si loin, le mouvement des non-alignés a joué un rôle non négligeable avec à sa tête Tito, Nasser et Nehru. La domination américaine était alors défiée par des évolutions d'ampleur dans le système économique international.

GEORGES CORM

Professeur à l'université Saint-Joseph de Beyrouth, historien, économiste

Évidemment, le 11 septembre 2001 aura changé le visage du monde sur le plan des rapports internationaux. Mais il faut se souvenir aussi que, dix ans auparavant, en 1991, se produit la première guerre du Golfe contre l'Irak, dont l'armée a envahi le Koweït.

L'Irak, qui va être de nouveau la cible des États-Unis en 2003...

Cela s'est produit en attribuant faussement à Saddam Hussein le fait d'être lié à al-Qaïda. Une organisation qui est un produit des États-Unis et qui continue de l'être. Ben Laden a été le client de Washington dans les années 1980. Il a été recruté avec des milliers de jeunes Arabes non pas pour libérer la Palestine sous le joug israélien mais pour aller se battre en Afghanistan, où se trouvait alors l'armée soviétique. C'est une opération hallucinante quand on y pense ! Nous avons eu toute une série d'auteurs américains et européens qui se sont érigés en défenseur de l'idéologie des Frères musulmans dans le monde entier. C'est ainsi que les Frères musulmans, grands acteurs de la guerre froide, ont été déguisés en combattants de la liberté par la grâce des États-Unis. Combien de Frères musulmans qui par le passé, étaient recherchés dans leur pays, ont trouvé refuge aux États-Unis, en Grande-Bretagne ou en Allemagne ?

Je crois qu'il faut rappeler que, à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, les partis communistes étaient puissants dans les pays arabes et ailleurs. Comme au Soudan ou en Indonésie. Des pays où des coups d'État ont été fomentés, aboutissant à la chasse aux communistes et à implanter les Frères musulmans. Là est toute la politique américaine. On le constate encore en Syrie, où la politique occidentale a été d'œuvrer en faveur d'un nombre incroyable de mouvements islamistes.

Puisque vous évoquez la guerre froide, est-ce que 2001, ce n'est pas aussi un des derniers effets de la chute du mur de Berlin et de la disparition de l'Union soviétique avec, comme corollaire, la domination du néolibéralisme partout dans le monde ou presque ?

Lors de la disparition de l'URSS, les Américains ont tiré de leur chapeau un président russe, saoul toute la journée, Boris Eltsine, à qui ils ont fait faire n'importe quoi. C'est l'époque où s'installe le néolibéralisme à l'échelle mondiale avec un pillage des richesses des peuples et une espèce d'idéalisation débile, bête et méchante, de la richesse matérielle. Les gens riches seraient forcément intelligents ! Et c'est parce qu'ils sont intelligents qu'ils seraient riches ! Et les pauvres ? Tant pis pour eux ! Le néolibéralisme est une idéologie absolument monstrueuse.

C'est un aplatissement complet de l'esprit. D'abord de l'esprit critique. Le mot d'ordre du néolibéralisme était : « Il n'y a pas d'alternative. » Ce qui est une fermeture, un muselage de l'esprit humain. Or, toute l'histoire de l'esprit humain est justement empreinte de créativité, qui a fait que les différentes civilisations se sont dévelop-

pées. Ce mot d'ordre s'est couplé avec une peur de l'islam qui s'est infiltrée partout. Je parle de la peur. Ce qui évite de regarder les choses dans leur réalité. L'Indonésie, qui n'est pas un pays arabe, est le plus grand pays musulman du monde. Il n'y a pas que des musulmans. On y trouve des bouddhistes, des chrétiens... C'est un pays extrêmement divers. L'empire moghol, dans le passé, a été créé sur une alliance entre l'hindouisme et l'islam avec des réalisations magnifiques.

Ce qui n'empêche pas les États-Unis ou la France d'être proches d'un pays qui exporte des formes de violence islamiques, l'Arabie saoudite. Pourtant, la doctrine wahhabite de ce pays a été à plusieurs reprises condamnée par beaucoup de clercs musulmans comme étant anti-islamique. Mais cette peur de l'islam a été utilisée par les États-Unis pour détourner les esprits de cette question essentielle qu'est la libération de la Palestine.

Comment analysez-vous la réaction des États-Unis après les attentats ?

Cela faisait longtemps qu'aux États-Unis courait l'idée d'un nouveau Moyen-Orient qu'il était nécessaire de créer. Il existe toute une littérature

« Les États-Unis ont créé la méga-identité "Occident" à laquelle on va opposer une méga-identité "Orient" ».

extrêmement importante à ce sujet, pour qui veut se donner la peine de la lire. Dans l'un de mes ouvrages, *Orient-Occident : la fracture imaginaire*, j'ai développé la notion de « méga-identité ». Les nationalismes anciens étant en train de s'effondrer, les États-Unis et leurs alliés ont eu le besoin de créer la méga-identité « Occident » à laquelle on va opposer une méga-identité « Orient ». C'est-à-dire l'islam qui serait « barbare » par essence contre la grande et brillante civilisation occidentale.

Les États-Unis avaient déjà dans leurs cartons des plans de ce que j'appellerais un « saucissonnage » du Moyen-Orient. De faire de cette région une zone géographique où l'on aurait une multitude de micro-États ethniques, communautaires ou confessionnels. C'est ça leur vision du nouveau Moyen-Orient, telle que George W. Bush l'avait développée, ce qui permet aussi de pérenniser la domination de l'État d'Israël - État d'apartheid, extrêmement violent - sur la Palestine. À mon sens, ce qui se passe au Liban aujourd'hui n'est pas étranger à cette doctrine du nouveau Moyen-Orient. Les États-Unis ont utilisé les attentats du 11 septembre 2001 pour accélérer le remodelage du Moyen-Orient.

De nouveaux acteurs sont apparus sur la scène internationale, comme la Turquie, membre de l'Otan mais qui entretient des liens avec la Russie. Ankara tente-t-elle maintenant de prendre une place de ■■■